



Les trésors d'Aizecq enfin révélés !

Portes ouvertes

le 19 juillet



L'Écho des Cagouilles

N°4

« Ô laveuse à la taille mince,
Qui vous aime est dans un palais.
Si vous vouliez, je serais prince;
Je serais dieu, si tu voulais. » (.....)

[Le site](#) ▶▶▶ [clac](#)

Les trésors d'Aizecq : une richesse étonnante Les tables de la fontaine

La fontaine

A l'intersection de la route de Barro et de la route de Verteuil, la fontaine passerait inaperçue tant elle est située bas au-dessous du niveau de la route. Seul un petit panneau de bois permet de la localiser lorsque l'on passe en voiture. Si d'aventure vous vous promenez à pieds un jour d'été, vous aurez peut-être envie d'aller vous y rafraîchir les mains (l'eau n'est malheureusement plus potable).

Il n'y a pas de cours d'eau à Aizecq, seulement des puits. Alors, d'où vient l'eau de cette fontaine ? Les anciens nous disent qu'elle arrive de Nanteuil, souterrainement. Ce « cours d'eau » s'appelle le Réveillon » et ressurgit ça et là dans le village. L'Automne et l'hiver particulièrement pluvieux le rendent excessif dans ses débordements qui envahissent les champs au bord de la route vers Verteuil.

Il y a quelques années, un spéléo, partant de la fontaine, a remonté le Réveillon sur une trentaine de mètres sous terre avant d'être bloqué par l'étroitesse du boyau.

Le lavoir

Qui dit fontaine dit lavoir. Ce grand lavoir non couvert, au pied de hauts murs, possède 2 margelles et 3 tables à laver en pierre. Il a vu défiler des générations de lavandières avant l'arrivée de l'eau courante en 1950.

La « bujhée »

Dans un passé lointain, on faisait la lessive, ou « bujhée » en patois, deux fois par an. Dans de grands récipients, les « ponnes », on lavait le linge disposé en couches superposées avec des cendres, en versant régulièrement de l'eau bouillante qui s'écoulait par le trou situé à la partie inférieure de la cuve. Après un long processus, on allait rincer le linge au lavoir.

Extrait de « Mémoires d'une Parisienne benèze » de Geneviève : « Je me souviens des descentes vers la fontaine avec ma mère qui avait chargé le linge sur une brouette dont elle avait préalablement garni le fond d'un drap propre. Nous retrouvions d'autres femmes du village. A grands coups de battoirs, à genoux dans les « selles » elles faisaient sortir le savon du linge, puis elles le rinçaient près de la fontaine, là où l'eau est très claire.

Rincer les draps lourds était encombrant. Aussi, une des femmes prenait un bout du drap et, de l'autre côté du lavoir, une deuxième femme attrapait l'autre bout, et elles secouaient ce drap dans l'eau en le faisant « péter » (claquer) plusieurs fois. Pour essorer, ma mère me mettait un bout du drap dans les mains et elle tordait l'autre bout, me recommandant plusieurs fois de ne surtout pas lâcher. Nous rentrions à la maison, j'étais parfois perchée sur la brouette, juchée sur le linge, et nous étendions les draps. Ah, l'odeur du linge séché au soleil, ces senteurs d'herbes chaudes ! »

Aujourd'hui, les ponnes servent souvent de pots de fleurs, attendant la prochaine gelée pour se fendre ... mais vous pourrez encore en voir à Nanteuil, au « musée ».

Une eau fraîche

Enfin, ces puits et ces fontaines d'Aizecq, c'était, à l'heure où nous n'avions pas l'eau courante, la garantie d'avoir de l'eau bien fraîche pour le pastis (et la grenadine pour moi) lorsque nous posions nos valises et nos vélos pour l'été.

Dans notre prochain numéro : Séquence « People »



La fontaine



selle en bois et ponne



LOIN DE LA VIE TREPIDANTE...
JE FIELE DES JOURS HEUREUX...